

notre infortune est le fait de toute la race et que tôt ou tard il faudra disparaître. L'arrivée de groupes heureux des nôtres qui viennent sympathiser avec nous, partager nos peines et nous promettre leur entier appui, redonne du courage et fait oublier la misère passée. On est bientôt prêt à recommencer vigoureusement une lutte épuisante, mais nécessaire.

Des voyages comme ceux qui ont eu lieu en 1924 ne seront pas facilement oubliés. Permettant aux membres de la grande famille de renouer connaissance, ils rendent cette famille plus forte.

On nous promet que 1925 verra d'autres voyages semblables. Il n'est pas improbable, même, que la mère ayant été voir ses filles, les filles commencent cette année à revenir se retremper à la maison paternelle.

Souhaitons vivement que la série de ces visites s'allonge.

*

* *

Les cultivateurs de la province, souffrant durement de la crise économique qui passe, et souffrant d'autant plus qu'ils étaient isolés et donc plus exposés à tomber les victimes de la spéculation, ont lancé, au cours de l'été dernier, l'idée de tenir un grand congrès agricole. Le terrain étant évidemment préparé par l'expérience acquise à la vue des résultats très appréciables obtenus par les autres classes, les cultivateurs répondirent de tous les coins de la province : présent.

Et on vit, spectacle unique encore à date, plus de 2,000 cultivateurs, représentant toutes les municipalités agricoles et toutes les régions de colonisation, se réunir à Québec les premiers jours d'octobre dernier. A causer avec ces délégués, on sentait vite qu'il n'y aurait pas à discuter longuement pour les organiser en une association professionnelle catholique. Ils avaient étudié le projet chez eux et avaient été choisis par leurs confrères pour venir demander la formation d'une telle association.

Les règlements et la constitution de la nouvelle organisation furent adoptés et maintenant, les groupes locaux se forment sous l'action de l'Exécutif nommé par le Congrès. A moins d'événements malheureux qu'il est actuellement impossible de prévoir, un congrès réunira désormais, chaque année, les représentants de la

classe agricole. Et ces derniers étudieront à la lumière de la doctrine sociale de l'Église catholique, de même qu'à celle des meilleurs principes économiques, les besoins de leur groupe si important.

La nouvelle association, comme ses sœurs plus âgées, ne fera pas de merveilles dès le début. Si elle sait se donner les chefs sages qui savent la guider elle y arrivera, car elle porte en elle de nombreuses et précieuses promesses d'avenir. Et que pouvons-nous faire de mieux que de travailler pour l'avenir ?

Le jour où nos groupes sociaux seront ainsi tous bien organisés pour étudier sagement leurs problèmes particuliers, notre race comptera sur tous les points de puissantes forteresses capables de la défendre, en tout temps et en tout lieu, contre les ennemis du dehors qui se présentent sous diverses formes.

*

* *

Nous n'avons pas voulu étendre plus notre examen de l'année 1924. Ces deux événements suffisent à montrer que nous ne faisons pas machine en arrière. Ils nous indiquent au contraire que nous savons graduellement rendre notre organisation plus parfaite et plus forte.

D'autres faits nous montreraient certainement que sous de nombreux aspects il y a eu progrès, mais ceux-là suffisent à nous convaincre que nous n'avons pas perdu notre année et à nous encourager à demeurer au travail, confiants que l'année qui va commencer sera plus féconde encore.

Thomas POULIN.

LA PROVIDENCE

Aux premiers jours de l'hiver, un arbuste couvert de neige secouait impatiemment ses branches. "O neige, s'écriait-il, tu es trop froide pour moi, je ne saurais te souffrir."

La neige tomba sur une grande semence qu'elle recouvrit. Bientôt le vent du nord commença à souffler, et les branches dénudées de l'arbuste se gelèrent. Le printemps venu, elles ne portèrent point de feuilles, tandis que le grain de semence devint une plante superbe. Et l'arbuste en gémissant : "O Providence, dit-il, je reconnais, trop tard hélas, cette vérité : quand vous nous envoyez un petit mal, c'est pour notre bien ; vous voulez ainsi nous en faire éviter un plus grand."

[L'Ange Gardien.]